



Le Vendée Globe est fini Vive le Vendée Globe!

À l'heure de l'abrutissement des masques, à grands coups de GAFA (Google, Amazon, Facebook, Apple) et de télé réalité, où l'on nous propose d'aduler de pseudo-icônes "écervelées", qu'il est bon d'admirer de vrais héros, bourrés de talent, de courage et d'humilité. Le Vendée Globe est "mort", mais le roi, lui, n'est pas mort.

Oui, le vainqueur de ce Vendée Globe est bien Yannick Bestaven, auteur d'une course admirable. Oui, nous nous devons de saluer l'énorme performance de Charlie Dalin et Louis Burton qui complètent le podium. Oui, la suite du classement regorge de marins fantastiques qui méritent tous notre plus grande admiration. Mais, le vrai King de ce Vendée Globe est bien le roi Jean (Le Cam). Il a écrasé le Vendée Globe par sa classe, son humour, son humanisme, et sa gentillesse surtout. Il faut dire qu'il a le sens de la formule, on croirait entendre du Audiard; une empathie hors norme doublée d'un franc parlé sans fioritures. Capable de tutoyer le Président (de la République), il a le regard de ceux qui ont vécu mais sont toujours capables de s'émerveiller devant la beauté des choses, devant le talent de leurs comparses.

Évidemment, il n'est pas possible de résumer ce Vendée Globe à Jean. Cela peut être ce que l'on en retient, ce qui nous manquera dans les prochains jours, les prochaines semaines. Cette légende et les héros qui l'ont accompagné autour de la planète vont nous manquer, il nous faudra attendre encore quatre ans pour vivre fort, pour voir grand, pour imaginer loin... Pour rêver.

À leur manière, tous ces navigateurs nous ont montré que tout était possible. Damien Seguin, premier athlète handisport à boucler un Vendée Globe, et avec quel panache; Kevin Escoffier, rescapé de mers du sud, superhéros vrais-je dire, qui par son sang-froid, son intelligence et sa préparation, a survécu à un naufrage dont peu auraient échappé; Benjamin Dutreux qui, malgré son mini-budget et son expérience limitée, a joué dans la cour des très grands; Thomas Ruyant qui, amputé d'un foie dès le premier tiers de la



Jean Le Cam aura marqué cette 9^e édition. /PHOTO AFP

course, a fait une course remarquable d'abnégation; Jérémie Beyou, encore en mer à l'heure où vous lisez ces lignes, grand favori déchu après quelques heures de course, qui nous donne une sacrée leçon de résilience. En repartant dix jours après les leaders, en naviguant en queue de flotte, Jérémie, lui, le guerrier, lui, le compétiteur, venu chercher la victoire, a trouvé le sens. Il a rencontré la chaleur du *gruppetto*, dans lequel les langues se délient, où les marins luttent tout autant, en toute discrétion.

Je ne peux tous les citer. Sachez qu'ils en ont tous bavé. Ils en sortent tous meurtris, mais grandis; les mêmes, mais changés dans le plus profond de leur chair et de leur âme pour toujours. Alors, oui, ils vont nous manquer. Je ne sais pas vous, moi je ressens la même chose que lorsque je termine un livre que j'adore, un film ou une série où je me suis attaché aux personnages: triste, un peu seul, abandonné.

La solitude, la vraie, est-ce celle que ces skippers d'exception ont vécue ces trois derniers mois? Ne serait-ce pas plutôt celle que nous vivons au cœur de nos villes confinées, masquées, estropiées de vie, de fêtes, d'amour et d'amitié?

Vous m'autoriserez à terminer cette dernière chronique sur une citation désormais célèbre de notre roi Jean: "Bien dire fait rire. Bien faire fait taire." Méditons. Pour ma part, je vous dis à bientôt, pour d'autres carnets de bord, que je vous écrirais depuis les océans, c'est promis.

HANDBALL

Au tour de Daoud de quitter Istres en fin de saison

Hichem Daoud, présent depuis l'été 2016 en Provence, ne sera plus istréen la saison prochaine. Une page se tourne pour le club provençal qui perd, avec l'international algérien, l'un des derniers joueurs à avoir décroché l'accession en Starligue. Un garçon précieux qui évoluera à Limoges la saison prochaine. Hichem Daoud affiche actuellement 62% de réussite au tir aussi bien lors de ses deux saisons en Prodiges que lors de ses trois en Starligue.

→ Après Torben Petersen et Vasko Sevaljevic dès cet hiver, il est le troisième joueur à opter pour un nouveau challenge la saison prochaine. Pour rappel, Andrea Parisini et Guillaume Crépain ont, en revanche, déjà prolongé leur contrat en Provence.

SKI ALPIN

Super-G: Gut-Behrami impériale à Garmisch

Triomphatrice des deux super-G de Garmisch-Partenkirchen, en Allemagne, samedi et hier, Lara Gut-Behrami arrive en immense favorite aux Mondiaux de Cortina d'Ampezzo (8-21 février), pour tenter de décrocher à 29 ans une première médaille d'or dans une grande compétition d'un jour. Au général, la Suissesse a conforté sa 2^e place en se rapprochant à 42 points de la leader slovaque Petra Vlhova, qui a limité les dégâts à Garmisch avec une 10^e place samedi et surtout une 2^e hier, à 28/100 seulement de Gut-Behrami. L'Autrichienne Tamara Tippler a complété le podium, à 74/100.

CYCLISME

Décès de la légende polonaise Szurkowski

Ryszard Szurkowski, légende du cyclisme polonais, est décédé hier matin à l'âge de 75 ans. Champion du monde amateurs en 1973, près de deux décennies avant la réunification avec les professionnels, Szurkowski était monté à deux reprises sur le podium de JO pour la médaille d'argent du contre-la-montre par équipes (Munich-1972 et Montréal-1976).

"Les clubs se réinventent, on va s'en sortir"

TENNIS Jean-Claude Bousteau, président réélu de la Ligue Paca, fait le point sur la pratique en temps de Covid et se projette sur les mois à venir

Réélu à la présidence de la Ligue Provence-Alpes-Côte d'Azur de tennis avant les fêtes, Jean-Claude Bousteau a attaqué la première année de son nouveau mandat. Dans un contexte sanitaire pesant, le tennis provençal "limite la casse". Entretien.

■ Une pandémie mondiale, des confinements, des couvre-feux... Qu'est-ce qui ressort au niveau du tennis provençal avec le recul d'un an sur l'apparition du Covid-19?

L'an dernier, on a pratiquement annulé toutes nos compétitions. On avait fait ce choix, en remboursant tous les engagements pris par les clubs et les licenciés, de façon à laisser les terrains libres aux clubs pour organiser leurs tournois, leur reprise. C'est assez surprenant, mais on n'a pas eu une perte de licenciés significative. On est même la Ligue qui s'en sort le mieux sur la France métropolitaine. Sur l'année 2021, on est en attente des décisions gouvernementales*. On imagine les scénarios de reprise (*en cas de nouveau confinement, ndr*). En fonction de ça, on supprimera ou ne supprimera pas un certain nombre de championnats, de compétitions. On a interrogé tous les présidents de la ligue et on va exploiter leurs réponses. Tout le monde est un peu désespéré en ce moment.

■ Un troisième confinement aurait quel impact?

Si le confinement a lieu pendant les vacances scolaires, les clubs vont devoir supprimer tous les stages qui sont prévus avec les enfants. C'est beaucoup de soucis, beaucoup de problèmes, mais, comme tout le monde on attend des décisions claires et précises. Il y a une différence entre dire "on est arrêté pour trois semaines" et "on est arrêté pour au moins trois semaines", on ne connaît pas la date de fin.

■ L'expérience et le recul par rapport à cette situation permettent-ils de mieux appréhender les choses?

Oui, c'est sûr qu'on tire de l'expérience, des conclusions, on sait mieux ce qu'il faut faire... Mais ce n'est pas pour ça que c'est satisfaisant. On a un plan de soutien et de relance qui a été mis en place par la fédération, avec un soutien financier des ligues et comités; ce-la permet de faire un soutien financier aux clubs pour leur permettre de ne pas fermer et de prévoir avec eux ce qu'on fera à la réouverture, quelles actions mener vis-à-vis des adhérents, des jeunes, des compétiteurs... On est prêt à toute éventualité.

■ Vous le disiez, les derniers chiffres à l'autonomie faisaient état d'une légère baisse, loin d'une "catastrophe" envisageable. Peut-on dire que le tennis provençal a limité la casse?

On s'en sort bien, avec, en ce moment, -3,5% de date à date, alors que certaines ligues sont à -10%. On a limité la casse, je le comprends par toutes les actions mises en place dans les



Le patron du tennis provençal en 2019.

/PHOTOS NICOLAS VALLAURI, AFP ET JÉRÔME REY

clubs. Les clubs ont fait un travail énorme, exceptionnel, avec l'appui des comités et de la Ligue. Les enseignants ont tous réorganisé leurs cours, leurs stages, leurs pratiques pour garantir le jeu.

"L'AUC, par exemple, va commencer les cours le matin à 6h30. C'est un décalage énorme afin de satisfaire toutes les demandes"

■ Aujourd'hui, à quoi ressemble la vie d'un club d'envergure modeste dans nos territoires, comme dans les Alpes-de-Haute-Provence ou dans le Vaucluse?

Dans les Alpes-de-Haute-Provence et les Hautes-Alpes, c'est un petit peu un cas à part: il y a 50 cm de neige sur les terrains en cette saison en règle générale, il n'y a pas beaucoup d'activité tennis sur ces clubs-là. Dans le Vaucluse et les Bouches-du-Rhône c'est à peu près pareil, les clubs s'adaptent. On a un club, par exemple, l'AUC qui s'apprête à commencer les cours le matin à 6h30. C'est un décalage énorme afin de satisfaire toutes les demandes des gens. Tous les clubs se réinventent, les gens jouent, sont présents. La chance qu'on a, c'est d'être un sport individuel: à deux sur un court, on a du mal à se contaminer. Mes copains du foot ou du basket souffrent plus que nous...

■ Des clubs provençaux sont-ils aujourd'hui en grande difficulté?

Oui, quelques clubs sont en grande difficulté, au bord du dépôt de bilan. Le plan de soutien et de relance est fait pour ça: un club qui a des difficultés et qui nous fait une de-

mande en nous présentant ces chiffres a une aide sur ce plan de relance, afin de sortir la tête de l'eau. C'est le soutien immédiat. Et, on voit quelles actions on peut faire pour faire revenir les gens. On fait tout pour rester optimiste, les clubs nous suivent, ils inventent, se réinventent, on va s'en sortir.

■ Vous commencez un nouveau cycle à la tête de la Ligue Paca. Comment vous projetez-vous sur les mois à venir?

On avait établi un programme, qui était fortement lié à celui que présente Gilles Moretton (*candidat à la présidence de la FFT le 13 février*). On a commencé à le mettre en place, aussi bien sur la politique sportive que sur la politique de développement. On avait des idées assez précises, on attend les élections sans trop d'inquiétude, on va continuer dans cette politique. On a commencé à mettre des choses en place, le travail des quatre ans: on vient de faire une enquête auprès des clubs, on met en place des commissions qui n'existaient pas, on développe plus de contacts...

■ Quelles sont les grandes priorités?

Ça reste la parole aux clubs, les interroger régulièrement, deux-trois fois par an, sur des grands thèmes. On développe le thème des championnats, à savoir lesquels veulent-ils voir se faire ou non. Et, on a le tennis féminin qui est un gros point: ça baisse tous les ans depuis des années. On ne sait pas comment le faire, on ne sait pas comment le prendre. On est à un peu en dessous du tiers par rapport à nos licenciés. On a une commission féminine très active. On doit trouver des solutions.

Arnaud VITALIS
avitalis@laprovence.com

(*) Entretien réalisé le jeudi 28 janvier.

Le tennis reprend ses droits en Australie avec des tournois à Melbourne et le début de l'ATP Cup

S. Williams se remet dans le bain Paire: "Dur de jouer après 14 jours dans mon lit"

Serena Williams a remporté hier à Melbourne son premier match depuis son forfait avant le 2^e tour de Roland-Garros en septembre et affiché une satisfaction d'autant plus grande qu'elle craignait de ne pas être remise à temps de sa blessure au tendon d'Achille. "Je n'ai pas pu m'entraîner à cause de mon tendon d'Achille. J'avais besoin de temps", a confié l'Américaine en conférence de presse. Si bien que le déplacement de l'Open d'Australie, retardé de trois semaines, a été "une bénédiction involontaire", a-t-elle estimé.

À 39 ans, la 11^e joueuse mondiale qui visera un 24^e titre du Grand Chelem à partir du 8 février à l'Open d'Australie, n'a montré aucune faiblesse physique pour son retour à la compétition, s'imposant avec agressivité 6-1, 6-4 face à Daria Gavrilova (451^e) au 1er tour du Yarra Valley Classic.

Le Yarra Valley Classic a été intégré au calendrier WTA pour permettre aux joueuses, restées en quarantaine 14 jours en Australie pour raisons sanitaires, de faire un peu de compétition avant d'entamer le premier Majeur.

Le N.2 français Benoît Paire a estimé, hier, "dur de jouer après avoir passé 14 jours 24h/24 dans (son) lit", contraint à une quarantaine stricte après avoir voyagé vers Melbourne à bord d'un des avions touchés par des cas de Covid-19, à une semaine de l'Open d'Australie. "Ce qui est dur, c'est de ne pas avoir beaucoup de temps entre la fin de la quarantaine et le début du tournoi: la préparation est hyper rapide du coup, c'est dur de retrouver le rythme, il ne faut surtout pas se blesser", a expliqué en conférence de presse l'Avignonnais (28^e), membre du quatuor français qui va disputer l'ATP Cup, la jeune compétition par équipe du circuit masculin qui débute aujourd'hui.

Paire fait partie des 72 joueuses et joueurs qui ont été privés de toute sortie de leur chambre d'hôtel pendant quatorze jours - contre cinq heures quotidiennes autorisées pour les autres - après que des cas positifs ont été détectés sur trois des vols spécifiquement affrétés par les organisateurs du Grand Chelem australien.

"Finalement, je ne suis sorti que dimanche. J'ai fait un golf, j'ai joué deux fois au tennis, j'ai des ampoules partout, j'ai beaucoup de courbatures et j'ai pris des coups de soleil", a-t-il raconté.

